

Accattone

Le scénario du premier film de Pasolini, enfin en français!

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Accattone : le scénario du premier film de Pasolini, enfin en français!] *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 49–49.

ACCATTONE

LE SCÉNARIO DU PREMIER FILM DE PASOLINI, EN- FIN EN FRANÇAIS!

YVES LABERGE

Décidément, les écrits posthumes de Pier Paolo Pasolini (1922-1975) semblent plus abondants que ceux parus de son vivant, du moins pour les titres disponibles en traduction française. Et en préparation de ce qui aurait été le centenaire de Pasolini (dans deux ans), les nouvelles parutions de ses écrits et les rééditions de ses films devraient encore augmenter. Mais chaque nouveau livre de Pasolini mériterait d'être examiné, surtout si ces pages inédites prolongent sa réflexion déjà si riche sur le cinéma. Dans ses notes de tournage, Pasolini le théoricien du récit reconceptualise sa vision du film à venir, qu'il conçoit comme étant éminemment distinct de la littérature: «Il me semble que la différence entre l'expression cinématographique et l'expression littéraire tient au fait que la première est presque totalement privée d'une figure, la métaphore, en laquelle la seconde consiste en revanche presque exclusivement» (p. 41).

Difficilement trouvable en librairie, ce magnifique ouvrage des éditions Macula se subdivise en deux tomes et comprend le scénario intégral du premier long métrage de Pasolini, *Accattone* (1961). Quand on connaît le style si particulier de ce poète et écrivain complet, on ne peut qu'être intéressé à lire cette écriture à la fois si proche mais aussi tellement en marge du néoréalisme italien (qui l'a précédé). D'ailleurs, quelques pages manuscrites, accompagnées de dessins de la main de Pasolini, sont reproduites en fac-similé et montrent bien sa conception du découpage (voir tome 2, p. 45, 46, 60).

Déjà reconnu comme écrivain, Pasolini avait été co-scénariste pour plusieurs réalisateurs (dont Fellini) avant de devenir lui-même cinéaste. Son style est assuré et précis, laissant peu de place à l'improvisation. Le personnage d'Accattone, idéal type de ces petits voyous que Pasolini affectionnait tant, réapparaîtra sous d'autres noms dans des œuvres subséquentes. Pour Pasolini, ce n'est pas tant l'intrigue qui compte que sa description sans manichéisme ni complaisance des marginaux, des exclus, afin d'en montrer la détresse et l'humanité, un peu comme chez Buñuel.

«Il me semble que la différence entre l'expression cinématographique et l'expression littéraire tient au fait que la première est presque totalement privée d'une figure, la métaphore, en laquelle la seconde consiste en revanche presque exclusivement»

Dans sa préparation d'*Accattone*, Pasolini rédige son scénario comme d'autres écriraient un roman épique, dans un style recherché, même s'il décrit réalistement la misère des faubourgs romains, comme dans cet extrait: «Sur une route misérable, entourée de baraques, de vieilles bicoques, etc. avec des gamins dépenaillés etc., sous un soleil furieux. Une petite cloche solitaire sonne tristement le glas» (p. 97). L'écriture scénaristique pasolinienne est à l'extrême opposé des poncifs des cours de scénarisation qui misent avec insistance sur des phrases ultraprécises et sans ambiguïté, comme pour un livret d'instructions. Pasolini est d'abord écrivain et se définit comme poète; il a théorisé dès les années 1960 sur ce qu'il a nommé «le cinéma de poésie». C'est ce qui rend pertinente l'édition (et la lecture) de ses scénarios, pouvant être considérés comme de véritables œuvres littéraires, quelque part entre le roman et le théâtre, avec une indéniable dimension audiovisuelle. L'écriture scénaristique de Pasolini culminera d'ailleurs dans son scénario d'un film jamais tourné, *Saint Paul*¹, dont le texte (daté en 1968) a été traduit puis réédité en français; son style métonymique y était extrême et vif, presque exalté, pour montrer à quel point les Romains persécutant les chrétiens préfiguraient déjà les fascistes, à presque deux millénaires de distance.

La présentation est aussi riche qu'intéressante, et cette édition faite à partir de manuscrits est décrite par les éditeurs comme étant à l'opposé des découpages habituellement faits à partir des films eux-mêmes, comme ceux publiés subséquentement par *L'Avant-scène du cinéma* depuis les années 1960 (voir tome 2, p. 10). Le deuxième tome d'*Accattone* comprend un dossier étoffé autour d'*Accattone* dont quatre analyses substantielles, des annexes, un entretien et un article de Pasolini. On serait comblé pour moins.▲

¹Pier Paolo Pasolini, *Saint Paul*, traduit de l'italien par Giovanni Joppolo, Paris, Éditions Flammarion, 1980.

Pier Paolo Pasolini

Accattone

Préface par Carlo Levi

Accattone
de Pier Paolo Pasolini
Scénario et dossier

Éditions Macula

Pier Paolo Pasolini, *Accattone*, scénario. Traduction de l'italien par Jean-Claude Zancarini, préface de Carlo Levi, Paris, Éditions Macula, collection «Le film», 2015, 218 p. (vol. 1) et 170 p. (vol. 2). [Avec ill.]